

Poèmes

Mars 2014-Juillet 2014

Au bord de la mer

Au bord de la mer il y avait
Un enfant avec une petite pelle
Un petit tas de sable et un rêveur
Qui façonnait le tas de sable informe

Au bord de la mer il y avait
Un constructeur et un petit chantier
Un château qui prenait une forme donnée
L'enfant était à la fois, le roi et l'architecte

Au bord de la mer il y avait
Un grand château du moyen âge
Avec des créneaux, des formes rondes
Le gamin était sans doute un vrai seigneur

Au bord de la mer il y avait
Des guerres incroyables et sans quartier
Entre des soldats imaginaires et terribles
Cela se passait sur une plage de sable fin

Au bord de la mer il y avait
Des vagues qui montaient lentement
Un château fort et un enfant rêveur
La marée qui venait, elle était terrible

Au bord de la mer il ne restait
Qu'un tas de sable qui s'étalait maintenant
Les guerres étaient finies pour aujourd'hui
Demain qui viendra, elles recommenceraient

L'amour et l'Internet

Non! Je suis ailleurs
Moi! Je ne suis pas vraiment ici avec vous
Pour moi vous me semblez vraiment
Une très lointaine anonyme

N'y aura-t-il jamais quelques choses
De commun dans cette vie?
Qui nous rassemble tous les deux,
Cela dans un même lieu

Je vous sais bien là sur le site,
Oui ! Je vous sais aussi là bas
Dans une fiction lointaine
Celle qui me reste de vous-même

Etes-vous très belle madame?
Monstrueusement belle
Comme tous les canons
De la beauté contemporaine

Avez-vous ce léger petit défaut ?
De presque rien du tout
Comme un léger zézaïement
Dans votre petite voix fluette

Avez vous les yeux, verts, bleus,
Noirs gris ou vairons
Vous restez un mystère
Cela reste votre vrai charme

Sur le net, ils vendent aussi
De la chair fraîche à l'étal
Au kilogramme, avec aussi
Qui est marqué le poids de cette viande

Quelques considérations
Sur le niveau de vie, des connectés
Pas vraiment des sentiments;
Il n'y a que du prêt à consommer

Il y a dans toutes choses amoureuses,
Celles que j'ai écrites pour vous
Comme cette envie d'être heureux ensemble,
Cela sans regrets

Moi je vois dans toutes les femmes
Qui recherchent sur le net
Comme des marchandises,
Toutes prêtes à être consommées

Comment alors?
Pouvoir vous dire tout l'amour du monde
Dans un monde qui est sans pudeur,
Ni sans restriction aucune

Sur le désir, le plaisir
Sa consommation tarifée ou monnayable
Non! Moi! Je souffre!
Car je ne veux pas être une marchandise

La vie, la mort et tutti quanti

Les enfants grandissent,
Nous les voyons changer, se transformer
Ils mûrissent et ils ne sont pas plus sages,
Ni plus idiots que nous

Ils se posent des questions nouvelles
Cela chaque jour qui passe
Nous n'avons pas des réponses,
Déjà toutes faites, à leurs questions

Mais ils restent encore nos enfants
Ils vivent avec la même culture
Notre monde, il est aussi leur monde
Celui où ils vivent aussi

Mais les rêves que nous nous faisons,
Ils leur semblent étranges
Ce sont seulement leurs manières
De se divertir qui changent

Je sais que ce jour,
Je vois ces enfants, ils sont bien sérieux
Entre un monde très dur
Ou une planète qui est à sauver

Je pense souvent
Qu'ils ne sont pas très différents de nous
Nous étions ces rêveurs
Cela dans le monde ou nous vivions

Car nous le savions déjà,
Il serait bon, et tout fait à notre image
Les hommes seraient plus libres,
Plus aimants et aussi plus sages

Car demain l'aube
Elle sera encore plus belle qu'aujourd'hui
Entre la révolution messianique
Le monde de notre utopie

Dans les faits nous ne maîtrisons
Presque rien, du présent
Il y a dans notre destin
Celui que nous voulons avoir maintenant

Pour l'avoir ou de l'être?
Telle est la question qui est posée

Il est écrit quelques part...
Il ne sert à rien de tout posséder sans amour

Cet amour qui se donne
Celui qui me fait vivre et qui m'abandonne
Il reste quelques part,
Entre deux lits hôpitaux et des cimetières,

Moi je sais bien! J'aime celle là
Qui se dit fidèle et j'aime sa foi
Il y a en moi éternel rêveur
Encore tous les possibles à venir

Je sais des mortes
Qui sont encore bien rigolotes et des lumières
Je sais la mort, je sais l'absence
Je sais la vie dans un espoir

Je vois le jour la lumière
Je vous dis: je n'ai pas peur du noir
Le froid et le chaud
Me font frissonner le corps, le cœur et l'âme

Je sais du désir, je sais des souvenir,
Je sais l'amour fidèle
Je ne sais pas la mort
Mais je connais l'entropie qui lasse

Peut être un minimum de foi
Cela nous reste indispensable
Je sais aussi Lucifer
Toute la splendeur de l'aurore

Un jour ou l'autre qui viendra,
Cela je ne le sais pas encore
La sainte aux yeux troués,
Elle revivra toute pleine de vie

Ce n'est pas la morte
Qui sera vaincue mais seulement la mort
La mort est une absence,
La vie est la lumière, l'amour est l'éternité

Propos sur Dieu et les religions

De son temps, ce propos
De Fiedrich Nietzsche, il était pertinent
Avec une église restée très bloquée
Une culture très morbide

Dieu alors n'étant que ce juge sévère,
Un législateur omnipotent
Pourtant, je sais bien qu'il faille
Réensemencer ce monde cupide

Avec des rêves qui nous permettent
Tout son ré-enchantement
Dieu est mort certes,
Mais l'homme l'a suivi assez rapidement

Je ne prêche pas pour un Dieu
Ou une autre vision de ce monde
Je sais des religions,
Je sais des guerres,

Je sais une sagesse féconde
Ne pas refaire le pire de notre passé,
Mais bien réinventer tout
Si ce mot Dieu ne vous plait pas

Alors abstenez-vous d'en faire un atout !
Vous pouvez économiser bien des mots
Comme intérêt ou même profit
Mais ne faites pas l'économie

De votre désir, l'amour, ce rien qui vous suffit
Dieu un concept incompris
Certains y voient le grand machin
Il est indécidable, par nos concepts logiques,

Il n'a pas de vraie fin
Ni de début, c'est le concept en soi,
Sans rien que cette question
Y a-t-il un Dieu ou n'est-il pas ?

Cette question, elle est sans réduction
Puis! Je dis : merde aux athées
A tous les croyants qui s'en réfèrent !
Pourquoi voulez-vous une réponse

A votre désir d'avoir un père sévère ?
Je ne sais pas pour Dieu !
Mais je sais bien trop de folies chez les religieux
Les religions ? Elles commencèrent

Par des esprits de la nature qui devinrent des Dieux
Nous ne sommes pas très loin
De ces lointains primitifs de notre préhistoire

Il n'y a pas de raisons d'en faire

L'unique explication de toute notre histoire
Entre les fous divers,
Il y aura toujours de petits prêches

Qui deviennent très meurtriers
Tous les religieux,
Ils sont au départ pacifiques
Ils deviennent guerriers

A une jolie noire

Elle est noire et elle me sourit amicalement
Moi je la désire vraiment et je bande aussi
Mais quoi vous dire de plus simple encore
Si ce n'est que nous sommes tous les deux

De ces mondes qui sont très différents
J'aime bien tout l'effet qu'elle me fait
Je ne suis pas sûr du tout, ça je le sais
Qu'on puisse s'envoyer en l'air tous les deux

Pas envie de voir, tous les grands frères
Les tontons et toute la famille au complet
Pourtant c'est vrai, pour elle je bande
Mais, vous savez, je ne sais pas quoi faire

J'aime son regard toujours amical
Celui d'une vraie femme pour un homme
Regard sans concession et avec le désir
Pour cette dame noire ce poème

Oui ça chamboule toutes mes visions
Des ces femmes amoureuses
Là c'est du désir pour tout de suite
J'aime cette femme pleine de désir

Toute l'innocence d'une jolie nana
Sans problème et sans complexes
J'aime en elle le désir et le sourire
Peut être n'est ce qu'un bon rêve

Elle est noire, je suis un petit blanc
Je ne sais comment lui dire alors
Que j'aime son désir et son sourire
Mais ! Mais ! Mais ! Moi je ne sais pas

Si je dois casser ma vie pour ce désir
Je me sais fragile et comment lui dire
Que je n'attends rien des lendemains
Mais il y a ce désir insolent et perturbateur

De l'utilité de la poésie...

Dire qu'il est inutile d'écrire de la poésie
Car il y aura toujours des cœurs en agonie
C'est dire que respirer, c'est une chose inutile
Ou bien rêver, ce qui est encore très futile

Je ne sais pas si les poésies sont des armes
Je sais seulement qu'elle apaise bien les larmes
Peut-être y a-t-il toute cette candeur très enfantine
Dans tous les mots alignés dans des petites comptines

Parmi tous les hommes divers qui ont déjà vécu
Qui par leurs simples mots, ils ont ainsi vaincu
Ainsi dans tout notre passé, le poète reste aimé

Il est de ces mots très simples dans notre vie
Cela reste ces mots que l'on donne à l'amie
Pour beaucoup, cela reste ce vrai plaisir rimé

Du temps

Le temps qui passe inexorable
Toutes les choses qui changent
Faire des concessions à tous les autres
Mais tout de même vouloir encore

Entre ce que j'aime et tes désirs
Tu restes là dans l'incertaine réalité
Je te sais ici et là dans le site
Où tu écris et tu parles de ta vie !

"Je" est un autre disais Arthur
Mais toi ! Tu restes là-bas
Ou ! Je n'irais peut être jamais
Sur notre petite planète

J'ai des amours lointains
J'ai des amis qui sont lointains
J'aime mes amis que je vois
Dans la vraie réalité du quotidien

Le matin en me levant
Je bande parfois sans raison
Mais le site où je me connecte
Je parle à des inconnus

Ces inconnus, ces inconnues
Me parlent de leurs rêves

De leurs vies et de leurs soucis
Je sais des amies de toujours

Je sais des pseudonymes
Avec qui je sympathise !
Mais je ne sais toujours pas
Quels sont leurs amours ?

Un jour je le sais bien
Je ne serais plus là
Mais tous les écrits
Resterons sur mon site

Je pense à des amies
Je pense à des amours
Qui sont bien plus immortels !
Que les trucs éphémères

Il y a un temps pour la vie
Il y a un temps pour Internet
Ce ne sont pas les mêmes
Cela je le sais bien

Deux amoureux

Cela fait vraiment beaucoup de bien
Que d'être copieusement amoureux
Car ça vous aide à vivre
Nous sommes des dieux

Ou bien cette magie amoureuse
Celle qui nous transporte
A travers tous les obstacles
On oublie tous les malheurs

L'amour ce n'est que du bonheur
Je t'envie de vivre cet amour
Vis le bien! Sans rien qui l'entrave

Que tes lendemains t'apportent
Plus de dix mille bonnes choses
Des petits riens que la vie te donne

Ecritures

L'auteur quelques parts
Perdu dans les pages
De son grand bouquin
Disparaît et il s'oublie

Parmi toutes ses fictions
Celles-là qu'il a déjà écrites hier
Toutes celles-ci qu'il écrira
Dans un autre livre à venir

Là il laisse quelques traces
De lui-même ou d'un autre
Dans tous les personnages
Inventés ou non-inventés

Il vacille entre rêves et réalités
Entre un héros tout à sa mesure
Quelques aventures incroyables
Alors il mène son enquête

Le Dieu qui se tait

Ils aimaient tant et tant,
Toutes leurs belles illusions
Toutes celles qui les faisaient
Tous marcher aux pas

Vers les lendemains radieux
Leurs grandes révolutions
Des promesses qui sont faites
Au soir d'un trop bon repas

Car ils croyaient déjà tenir
Dans leurs mains, le lendemain
En oubliant de voir tout
Ce quotidien et ce destin prochain

Ils auraient aimé tous ces feux
De la joie et de la tendresse
Mais parlaient aux voisins
Qu'avec beaucoup de maladresse

Leur humour était exsangue
Leurs cœurs plutôt fatigués
Quand un homme parlait,
C'était d'un Dieu et de toute sa loi

Il ne savait plus voir les autres
Il avait en eux cette grande foi
Mais ils ne savaient plus
Nous dire la joie et leur destin largué

S'ils priaient le ciel c'était encore
Pour condamner et maudire
C'était des hommes sans espoir

Sans de mots nouveaux à dire

Ils se réfugiaient dans le ventre obscur
D'un Dieu sans répliques
Ils savaient qu'en lui,
Il y avait la communauté de mœurs acétiques

Mais toute la frugalité de leurs vies
Toutes les réponses données
Elle ne suffisait plus, pour ces âmes
Qui se sentaient seules et abandonnés

Par un Dieu, tout fait pour la perfection
Non pas pour la vie ordinaire
Car il lui demandait toujours
Un signe dans ce ciel, de l'extraordinaire

Mais Dieu! Bien que n'étant pas sourd,
Ni muet, il ne disait rien
Pour certains ce silence,
C'était son absence, pour d'autres un bien

Entre ce rien du tout, du silence
Les bruits de ses adorateurs
Si Dieu se taisait,
C'est qu'il ne pensait pas à toutes ces aigreurs

Le silence de Dieu, il est surtout
A voir avec le bruit médiatique
Un Dieu qui se tait s'entend mieux,
Avec un cœur bien authentique

Non ! Dieu ne se tait pas
Il sait toutes les horreurs qui nous assassinent
Son silence ce n'est que
Pour fuir tous ces bruits qui nous bassinent

Le silence ? C'est aussi
Se taire et écouter, les vents légers souffler
Je vois des gens déjà prêts
Pour tout capter et ainsi tout camoufler

Je sais des nuits, je sais des jours,
Je sais des foules immenses
Je sais des sages, je sais des fous
Je sais des petites défenses

Chaque nuit, je vois sans problème
Dans ce ciel très sombre
Des myriades d'étoiles

Comme des luminaires en grand nombre

Ils me parlent, de vous,
D'un Dieu et de myriades d'autres choses
La nuit n'est pas stérile,
Car parfois il y a tout ce que tu oses

Je sais la foi d'un homme pieux,
Je sais aussi le reste de l'univers
S'il y a bien un Dieu,
Il y a des myriades de rêves, ceux qui sont tous divers

Le sage pense à Dieu à travers
Toutes les vies, celles qu'il partage
Quand il se déplace, il ramène
Encore bien plus de son voyage

Amour ?

L'amour dont on veut qu'il dure toujours
C'est une belle idée pour vouloir être fidèle
Mais ce n'est pas toujours facile à vivre
On peut rester longtemps très amoureux

Mais si l'on se trouve confronté aux faits
C'est aussi parfois très cruel dans la vie
Il y a dans l'amour la confiance donnée
La réalité, elle s'en soucie bien peu

Rimes déjantées

Déjà que vous osiez la liberté!
C'est déjà le début de la vérité!
Il y a sans doute quelques banalités...
Mais quand c'est bien emboîté!

Toute la mécanique inexploitée,
Elle fournit une source de félicité,
Je sais beaucoup de vers peu usités,
Je sais aussi de grandes nullités,

Ou bien de ces grandes variétés,
Dans tous les choix expérimentés,
Tous les soirs, toutes les nuitées,
Je sais bien cette complète inutilité,

Ce sont encore des vanités de vanité
Mais seriez-vous poète, sans excentricités ?
Ou ne marchez-vous qu'à l'électricité ?
Je ne sais quoi répondre, ce sont des insanités !

Balade...sur une plage

Je m'essaye bien à vous répondre
Avec un poème que je vais pondre
Soient quelques falbalas, des petits mots
Des choses faites pour les marmots

Ces vagues qui montent et descendent
Dans une mer infinie qui est toute pareille
Un souvenir encore lointain qui me veille
Je fais une virée et des anges m'entendent

Des enfants passent sur ce sable humide
Ces enfants qui pourraient aussi être les miens
Entre mes souvenirs et cette vie très aride
Je vois celle là quelques parts, elle me revient

Mais je sais aussi plein de jolies femmes
Celles-ci me regardent, je suis trop vieux
Je vois en elles, celle là en beaucoup mieux
Mais celle là me sourit car elle reste la même

Sur la plage abandonnée, nous nous cherchons
Tous nos mots écrits ici il y a déjà longtemps
Celle là ! C'est ce souvenir que nous cachons
Celles-ci ! Des jolies fleurs nées au printemps

Sur la plage immense, alors moi ! Je continue
Ma solitude? Elle est bien aussi cette inconnue
Je vois tellement de dames toutes disponibles
Alors que je me veux un cœur encore paisible

Jean-Luc Evens, un ami poète et aveugle

L'aveugle qui vit dans un noir continu
Il ne sait pas ce qu'est vraiment la lumière
Mais il sait aussi des choses très simples
Comme des sons, des odeurs et le tact

Il parle d'autres choses que de la lumière
Toute son humanité, elle reste dans des riens
J'ai un grand ami poète, qui est aussi aveugle
Dont j'aime sa poésie, ses mots qui lui sont propres

Il reste parmi les gens optimistes et heureux
Je sais aussi qu'il n'a pas eu de chance dans sa vie
Mais j'aime en lui le poète, c'est celui qui parle
Celui qui parle de ces inconnus qui restent cachés

Ceux qui dans le silence ou dans la nuit vivent
Cet ami s'appelle Jean-Luc Evens et je le cite
Je ne sais ce qu'il est devenu? Où est-il donc ?
Ma mémoire lui est fidèle car il reste un poète

Je ne sais où il est ! Ni ce qu'il est devenu
Il a disparu et j'espère avoir de ses nouvelles
Hé l'ami qu'es-tu devenu et que deviens-tu alors ?
Je t'aime encore car tu étais ce poète très optimiste

Elections

Vas voter sans tarder! Laisse ta TV...
Pour ta TVA as-tu voté un veto ?
Le vote a été voté, la TVA est incluse,

Vas-tu aller aux votes du veto
Sans ôter toute ta TVA de TV
C'est bien tard mais tu as tord c'est raté

L'une ou l'autre ?

De perpétuelles inconnues, peuplent nos nuits ?
De son temps ! Verlaine ? Il n'eut pas dit mieux
Sans doute occupent-elles tout notre grand ennui
Ces invisibles assidues et la seule que l'on porte aux cieux

Celle-ci ! Elle est pour moi très précise dans le cœur
Tandis que tous les fantômes de fantômes, ils pullulent
Entre un désir très précis et toutes ces jolies libellules
Dans nos vies il n'y a jamais qu'un sourire vainqueur

Dans nos rêves, la nuit, il est normal de toutes les désirer
Mais dans la vie, il ne reste jamais que celle que vous adorer
Je sais une femme précise et je sais bien mille bons souvenirs

Il y a dans cette belle dame choyée, toute la parole donnée
Je sais des femmes libérées, encore toutes prêtes à se donner
Je sais des serments donnés, je sais des promesses et des désirs

Gratitudes

Parfois on ne voit plus du tout, c'est vrai
Cet homme qui de lève très tôt, au frais
Mettons vers les deux heures du matin
Ceux là ils nous fabriquent du bon pain

Tous ces anonymes qui veillent tard
Sur nous dans la nuit qui passe, un regard
Tous ces gens qui sont toujours disponibles

Parce qu'ils se savent encore responsables

De nos vies, qui sont parfois si nombreuses
Je dois à des inconnus, ces âmes généreuses
Celles qui m'ont aidé et celles qui m'ont vu tout nu

Tous ces hommes, ces femmes aux instants cruciaux
Dans des lieux sociaux ou des services médicaux
Qui m'ont accueillis, toujours avec la bienvenue

Une rose

Cette jolie fleur dans mon tout petit jardin
Rose blanche, piquetée d'un léger bord rouge
Elle s'est toute épanouie entre hier et ce matin
Je la vois comme, la fleur, une reine bien sage

Vous savez cette jolie fleur qui reste très modeste
Tout cela par sa beauté, c'est encore la plus simple
Celle- ci vous cueille par un regard, une odeur ample
La fleur, d'un seul instant, tout le souvenir qui reste

En ce mois, je songe aux cieux et au temps qui passe
La vie s'écoule, le temps lasse, une fleur très classe
En mai, les roses naissent, s'épanouissent et périssent

Car je sais déjà d'autres roses qui s'ouvriront demain
Il y a dans mon jardin, des roses et un peu de jasmin
Je songe à des femmes et des terres fertiles qui mûrissent

Sentiments

Les sentiments viennent en se fréquentant
En se frottant, en s'éprouvant et en se séduisant
Les amours? Ils viennent par des petits riens
Parfois nous nous flairons comme des chiens

Mais sans se flairer intimement, nous nous sentons
Entre une vraie tendresse et une vraie répulsion
Les choses, elles vont et viennent sans rémission
Déjà pour un presque rien, alors nous nous aimons

Moi! Je ne crois pas trop à l'amour sur Internet
Je sais de bons sentiments et des cœurs ouverts
Je sais aussi des anonymes qui sont pervers
Fréquentons-nous et aussi soyons honnêtes

Mai dans Paris

Ce soir je vais pour me promener dans ma rue

Ma rue elle n'est pas propre, avec quelques papiers
J'entends tous les bruits ordinaires de ma ville
Les voitures, elles se font un peu plus rares, ce soir

Des voitures de pompiers passent, et elles s'en vont
Dans le ciel dégagé, il y a enfin un peu de soleil
Le ciel est maintenant tout bleu, sans un seul nuage
Je sais et j'entends, des hirondelles qui crient

C'est un soir ordinaire dans Paris au mois de mai
Moi ! Je ne suis pas allé loin, mais juste pour prendre l'air
J'en ai plutôt marre des prises de têtes, et de la TV
Malgré ce soleil présent, l'air reste assez frais

Les hirondelles, elles font des dessins compliqués
Dans le ciel, tout en tournoyant, et en stridulant
Sans doute, il y a des petites hirondelles qui sont nées,
Elles chassent, je me demande, où sont donc leurs nids ?

Le soir est bien frais, encore quelques voitures passent
Ce soir de mai, je n'ai plus ces problèmes de respiration
Ceux que j'avais en février-mars avec la pollution
Les pluies du début du mois, elles ont nettoyé tout ça

J'aime ce mois de mai, il passe avec tous ses ponts
Ses dates historiques.. Oui ! Mai est un beau mois
Celui de Marie ! Celui des barricades de soixante-huit
Celui encore le mois des mariés, et des mariages tout blanc

Madame ou monsieur ! Vous savez ! Moi je vous souhaite
Bien du plaisir à vivre ce mois de mai et à revivre tous vos amours
Entre des cerises rouges et juteuses et les cœurs qui se donnent
Mai qui passe, mai qui vit, mai lumineux dans la ville de Paris

Le solitaire au printemps

Je ne sais pas pour vous
Je ne sais pas pour un autre
Mais il y a maintenant
Toutes les lumières de printemps

Celles-ci me travaillent à fond,
Peut-être même
Dois-je parler d'un flux hormone
D'un rut printanier

Mais je sais déjà que
Je vois en-moi tous ces désirs
Malgré mon âge, malgré
Ma solitude, j'aime assez

Je ne sais pas pour vous
Peu-être êtes-vous pareil ?
Je me rappelle ainsi
Tous les printemps déjà passent

Petites mesdames ou grandes dames,
Je vous aime beaucoup
Mais je ne serais jamais prêt;
A aliéner un petit rien de ma vie

Contre un amour qui me demande
Des comptes et des petits sous
J'ai toujours préféré la solitude
A la dépendance même amicale

Je sais bien que je suis un solitaire
Je l'admets très bien aussi
Parfois je me vois, avec une ribambelle
De gamins très râleurs

Mais ce ne sont jamais que des anges
Ou des démons imaginaires
Je sais des solitudes,
Je sais des couples divorcés,

Je sais ma liberté
Un jour peut-être,
Ferais-je confiance
J'accepterais une compagne

Je sais des chasseurs,
Je sais des gibiers,
Je ne suis pas celui-là
L'amour est cet oiseau libre

Que l'on n'a jamais apprivoisé, je le sais
Eros est un farceur
Qui lance ses flèches
Dans tous les cœurs

Mémoires

Etait-ce aujourd'hui,
Hier ou demain?
Je ne sais pas vraiment!
C'est du déjà vu

Une ressemblance bizarre
A du déjà vécu

Je crois faire mais en vrai
Je perds ma main

De ces mots qui en valent
D'autres encore
Des souvenirs
Ou bien aussi des revenants

Suis-je un radoteur
Qui reedit et qui l'ignore
J'essaye encore
Mais c'est toujours surprenant

De me voir dire
Des choses vraiment neuves
Le vieux en moi!
Il se souvient et il remet cela

La vie, les fleurs,
Les poètes et parfois l'au de-là
Qui lui parlent
Dans chaque chose, il innove

En oubliant tous ces mots qu'il a déjà dits
Je ne me souviens de rien et je les oublie
Ainsi soit-il! La mémoire est tendre, elle est vie

Demain! C'est demain !

Tout alors! C'est encore reedit
Ma mémoire? Elle est sélective,
Elle préfère mes choix

Je ne sais déjà plus hier
Mes demains qui seront miens
Il ne faut pas laisser la mémoire

A tous les mauvais chiens
Je sens la lumière la vie,
L'éternité et les nuances dans ma voix

Vies...

Prendre le temps d'écouter
Les choses de notre vie
Sentir ces mille petits riens
Prendre son temps...

Contempler
Toutes ces vies

Qui vous entourent
Toutes importantes

Ecrire cela
En choisissant, essayant
Raturant longtemps
Avant de laisser

Pour une dame anonyme

Elle a fermé ses volets
Elle s'est assise devant la table
Avec l'ordinateur tout blanc
Elle oublie sa vie et tous ses petits ennuis

Car elle est cette grande dame et poète
Elle écrit de ces vers parfaits
Assez mystérieux
Qui donc est-elle? Cette dame!

Qui joue des mots
Elle rime ainsi des mots
Comme amours et toujours
Moi! Je sens bien

Tous ses efforts pour plaire
Je ne sais pas qui est-elle ?
Que veut-elle ?
J'ai vu tant de dames

Tant de poètes divers
Qui tous me parlaient d'amour
Qui me le proposaient
Mais je ne sais jamais

Entre toutes! L'une ou l'autre?
Le cœur reste bien caché
Dernière une armure
Celle du secret de l'anonymat

Sa fragile réalité
Je sais bien des femmes,
Toutes les fleurs offertes
Pour des grandes promesses

Un peu de tendresse
Chaque soir et chaque matin
Je songe à celle-là
Chaque midi,

Je vois aussi celle-ci et ses mystères
Celle-là m'est connue
Celle-ci me reste inconnue
Je sais que dans mon cœur,
Il y a des secrets bien cachés

Dans le ciel

Je sais des chants amoureux
Dans la nuit noire et illuminée d'étoiles
Je sais des brouillards célestes
A tous les nouveaux printemps de ma vie

Je vois des soleils blancs et jaunes,
Tous ceux qui chauffent mes vieux restes
Je sais des lunes noires...

Toutes celles là
Qui me parlent de mes absences
J'irais dès demain voir là bas,
S'il y a encore cet amour pour moi

Mais je me tairais toujours sur les lieux
Où nous nous aimerons tous deux
Il est des vrais voyants
Il est aussi de sales voyeurs pornographes

Moi je connais un érotisme moins morbide,
Que celui de tous nos médias
Je reste l'innocent rêveur
Qui se fout encore de ce que pense la foule

Car j'oublie chaque jour de pointer
Mon cœur aux jeux de l'amour
Je sais des erreurs terrifiantes
Qui se présument la morale commune

J'attends encore des jours meilleurs,
Des temps qui viendront demain
Chaque nuit un enfant rigole,
Une femme jouit et un oiseau chante

Ils sont ma vie et mon ordinaire
Mais moi je m'en contente encore
Si je connaissais l'agencement de la réalité
Serais-je encore assez heureux

J'aime ce songe
Qui continue quelques part,
Cette femme dans ma vie

Je vois de ces gentils enfants

Un peu brailards
Chahuteur qui viennent ici
Je suis un fantasque fantôme de poète,
Celui qu'il n'a plus de vraies peurs

Chaque nuit je dors dans ce noir
Avec l'idée qu'il y a encore un demain
Ma seule vraie peur,
Cela reste ma solitude

L'absence des êtres aimés
Sans songer aux cimetières...
Je songe aux diverses bibliothèques
A tous ses livres ignorés

Je suis l'auteur
Dans la 148359ième
Section en poésie
Au 7852ième rayon

Je sais bien que je reste dans les cœurs
De ceux qui m'aiment et que j'ai aimé
Mais je n'ai pas peur de ma mort
Depuis que je sais que celle-là m'attendra

J'aurais pu être un Dieu dans un monde
Qui serait tout fait à ma seule image
Mais je resterai l'auteur multiforme
Aux divers propos sur des mondes possibles

Je songe aux diverses interprétations possibles
Des pièces de William Shakespeare
Je ne sais pas, si je suis le rêveur,
Le poète ou ce Dieu qui veut s'ignorer

La nuit j'entends toujours des chants d'amour
Des cris de petits enfants
Peut-être seront-ils des poètes,
Des Dieux, des sages ou des innocents

Je ne sais pas demain,
Je regarde le soleil qui se couche, et la lune
Dans mes nuits je sais des myriades d'étoiles
De possibles avenir

Il y a sûrement dans ces étoiles
Des êtres qui rêvent et qui regardent leur ciel
Je ne sais pour un Dieu unique

Pour toutes ces réalités qui existent bien
Peut-être des anges, peut-être des démons
Mais pourquoi me ressembleraient-ils

La foi en un Dieu unique
Une terre qui reste limitée !
Voilà le problème !

Vers mi-sots

Personnellement, je me sens capable
D'écrire des poèmes totalement inutiles
Pour le plaisir des mots et le vers qui rutille
Mais sans que jamais, je ne me sente coupable

En d'autres temps... Oui cela m'amusait bien
De faire des vers bizarres avec des presque rien
En vieillissant... Vous savez! Moi je trouve cela vain
Il y a là sans souci toute ma panoplie d'écrivain

Je sais manier plus l'ironie et toute la parodie
Avec des vers tout merdiques et des rimes jolies
Quelques mots qui sont très idiots; de la rigolade

Parce ce que quelques parts, il y a cette maladie
De faire des mots rimés et de la grande prosodie
Il n'y a rien à dire de plus, je suis ce vrai malade

Grains de poussière

Nous avons tous
Dans nos vies passées
De toutes celles
Que nous avons vécues

Contemplés
Dans un grenier poussiéreux
Ou bien dans la cuisine
De notre grand-mère

Qui préparait des choses
Délicieuses et odorantes
Nous l'avons tous vu,
En rêvant à d'autres choses

Toute cette poussière très fine
Qui tombait lentement
Des petits riens éclairés par un rayon
De soleil pâle et jaune

Dans ces moments lointains
D'un automne éternel
Dont nous nous souvenons
Tous les détails

Contre la guerre

Autrement dit:
La matrice infâme de la guerre
Est-elle encore assez féconde?
Elle nous donne sa foi

Elle donne ses canons
Pour les enfants qui viennent
Vous prêchez encore

Pour de la chair à canon
Mais en deux-mille-quatorze
On ne refait pas
Toutes les guerres

D'un passé militariste
L'Europe ne vous déplaît,
Elle vous en empêche
Toutes ces guerres fratricides et mortelles

Il naît des enfants
Qui sont doux et sans haine
Déjà ne meurent jamais
Que des vieilles choses

D'un passé très stupide
Qui reste sans avenir
Dans ma famille
Plusieurs oncles

Ils sont morts bêtement
Pour la gloriole
De ces fous belliqueux
De votre style

Ils accusent
Toute la folie haineuse
De ce passé sinistre
Qui vous hante

Le fixe et le mobile

Un téléphone fixe

Un mobile qui va partout
La polaire la seule étoile
Qui soit fixe dans notre ciel

Fixer à la colle
Un objet dans un cadre fixe
La photographie
Qui fixe l'instant qui est donné

Le regard fixe de l'illuminé
Dans son propre monde
Les délires mobiles
La fixation sur la chose fixe

Le soleil qu'on ne peut fixer
Les astres immobiles
L'immobilisme dans les fixations
Les chaînes du fixisme

Garde à vous
L'arme à l'épaule
Tous à vos rangs fixe !
Rompez les rangs

Le temps qui passe
La fixité des pierres immobiles
Un affixe et un suffixe
Dans une proposition affixe

Le temps fixé
Pour accomplir une tâche fixe
La fixation de ski
Avant de glisser sur les neiges

Le fixateur dans les cheveux fous
Décoiffés par le vent
La pétrole et l'immobilité
Des vents dans un temps fixe

Le temps qui vous est fixé
Par le grand machin dans le ciel
Ce vent coquin qui souffle
Dans un temps mobile

L'immobile qui pense
A la fixité des choses
La réalité mobile
De l'impermanent

La fixité d'un regard

Dans les nuits qui rêvent
Le temps fixe
Tous les temps mobiles

Un monde désenchanté

Il y a à faire pour faire revivre
Les grands rêves que nous faisons
Les financiers, ils n'aiment pas
Les gens qui parlent, de leurs illusions

La bourse tue radicalement
Bien plus d'hommes que les guerres
Comment vous parlez d'autrefois
De toutes les vies de naguère

Il y a la science impériale des sachants ,
C'est celle qui sait tout
Mais toutes les choses que vous voyez,
Quel en serait le goût

Avec toute ma certitude,
De cette odeur du vide, celle de l'ozone
Au printemps qui vient...
Moi! Je rêve des rives de l'amazone

Ainsi je sais beaucoup
De ces choses que les savants oublient
Des choses comme l'instinct
De la survie dans la grande forêt

Il n'y a pas de vérité
Dans un monde que les nombres lient
Il y a des grands territoires
De chasses, pour des chiens d'arrêt

Tout ce silence mathématique
Aussi toute la folie de Pythagore
Merlin! Il n'invoque plus rien
Dans les charmes de la mandragore

Le grand Albert
Qui lance des sortilèges magiques
Sur toute la science
Tandis qu'Einstein,

Il écrivait hier le grimoire
De sa longue patience
Quelques fées,
Elles me font quelques signes

Entre deux catins
Des filles mères
Le ciel ? Il est crypté de silences
Toutes nos intentions deviennent éphémères

Un silence qui est celui de ces âmes
Qui me parlent de leur seul devenir
Mais je ne suis pas le maître,
Même si mon jeu, il est plein d'avenir

Je pense à ces femmes diverses,
Entrevue dans l'absurde de ma petite vie
La nuit quand je dors
Moi j'écris des rêves

Sans le vouloir et sans envie
Un mage sans magie qui me parle,
D'un or potable et d'une vie éternelle
Il y a dans cette vie

Des choses surréelles
Qui encombrent ma ruelle
Savoir des mots, un empire de mots,
Essences de nos vrais savoirs

Ce maître celui qui enseigne
Non pas le dépositaire des pouvoirs
Dans l'école de la république
Des égaux, face à tous les grands ego

Je sais des mirages,
Je sais des hommes bavards
Aussi des démagos
Je sais du bruit mouvant

Un enfant me regarde
Avec son innocence,
Les roueries des parents
J'aime dans cet enfant,

La part non écrite
Ses vrais rêves d'enfants
Je sais des choses feintes,
Des choses

Qui sont écrites dans mon cœur
Un calme silence en repos,
Il me donne la pulsation
De la saison en fleur

Un matin très ordinaire

Moi aussi je suis très café
J'ai mis de l'eau dans la colonne
J'ai posé le filtre et mis le café
Puis j'ai appuyé sur le bouton

Ma cafetière elle reste très ordinaire
Je ne fais pas d'expressos
Mais mon café est déjà bon
J'allume aussi ma petite radio

Ce matin les nouvelles données
Elles sont toutes un peu con
Entre deux enquêtes sur Sarkozy
Des élections municipales

Je vais ouvrir mes rideaux
A Paris, il y a du soleil
Il fait beau, c'est sympa
Quoique ça se rafraîchisse aussi

Une journée de mars
Qui vient tranquillement
C'est bientôt le printemps
Qui s'annonce déjà ici et là

Noire et blanches

Dans la nuit toute noire
Tombe la neige toute blanche
Un chat tout blanc qui paresse
Sur le lit une dame toute blanche

Lui prodigue des caresses
C'est comme de la paresse
Lorsque la nuit est toute noire
Comme un damier

Ou un piano noir
Avec des touches
Noires et blanches
Qui jouent ensemble

Pourquoi ?

Pourquoi vous faut-il donc
Tout mettre dans des cases?
Pourquoi donnez-vous,

Un nom à ce qui ne peut être?

Pourquoi croyez-vous
En quelques choses plutôt qu'une autre?
Pourquoi l'avenir
N'appartient à personne?

Pourquoi vouloir un machin
Qui vous protège?
Pourquoi sommes-nous
Ici et maintenant?

Pourquoi la poésie, est-elle inépuisable?
Pourquoi écrivez-vous ?
Pourquoi ici sur ce site ?
Pas ailleurs

Pourquoi l'amour et la haine?
Pourquoi la guerre?
Pourquoi ne seriez vous pas aimés?
Pourquoi ne seriez vous pas aimable?

Pourquoi y a-t-il
Un enfer et un paradis?
Pourquoi existe-t-il
Un Dieu, un diable et vous ?

Alchimie des âmes

Je suis un être plutôt
Fantasque et versatile
Ma nature est liquide,
Tout comme celles de l'eau

J'ai aussi en moi
La nature du mercure alchimique
J'amalgame des choses en moi,
Je capte des onces d'or

Aussi des métaux précieux,
Je suis un vrai solvant
Je résous en moi-même
De multiples mystères cachés

Je sais que je dissous
Les certitudes, toutes celles admise
Pourtant l'or viendra bien un matin...
Mais cela peut être

Le matin où la lumière jaillira

De cet or transmuté
Je ne sais pas l'alchimie,
Je suis la matière et le travail

J'ignore le secret
De tous ces anciens magiciens du passé
Mais je sais en moi des trésors
De mots bien plus efficaces

Car comme un innocent babilleur,
J'écris mes poèmes
Qui sont parfois très beau
Très intelligent sur la vie

J'ignore ainsi tous ces fous
Qui cherchent vainement
A s'enrichir et se goinfrer
Avec la pierre philosophale

Oui ! Il y a le saint Graal
Qui me protège des marchands
Moi! Je sais plus de choses
Bien plus incroyables que l'or

Ce diamant caché dans mon cœur
Diffracte des lumières
Celles là éblouissent
Ces gens égarés qui sont déjà prêts à tout

Pour essayer vainement
D'atteindre un pouvoir absolu
Mais j'aime tranquillement
Dans ma vie ignorer leur puissance

Avec des mots
Qui restent toujours
Légèrement ironiques
Devant tous les pouvoirs

Médiatiques de la politique
Je sais bien
Que je ne suis pas un Dieu,
Ni un prophète

Car l'enfant que je reste,
Il vit toujours comme un poète
Dans ma nuit !
Vous savez j'entends

Toutes les rumeurs

De l'incroyable,
Celui qui me vieillit,
D'une éternité à vivre

Je ne sais et je ne veux,
Ni l'or, ni les feux des enfers
Je sais qu'ainsi !
Moi je reste incroyablement volatil

Comme un esprit qui serait resté
Sans maîtres, ni desseins
J'attends encore demain
Pour donner un peu de temps

A tous ces hommes
Vivant sur cette petite terre limitée
Il n'y aura pas d'empire céleste,
Ni de soumissions

Mon âme ! Elle reste
Dans une république d'égaux
Car hélas ! Je vois chaque jour
Des ces enfants tout prêts

Pour tous les carnages
Religieux et des sectaires
J'entends chaque nuit
Toute la rumeur du monde

J'écoute calmement
En pensant à vous qui me lisez
Ce jour, il me parle
De la vie commune quotidienne

Non ! Tous nos lendemains
Ne sont pas encore écrits
Chacun, il est à sa place
Dans le cœur de ce Dieu

Ce Dieu, il n'a pas besoin
De prophètes de malheurs
Pour savoir toute la peine
La joie de l'homme

Cet homme capable de tout,
Du pire et du meilleurs
Qui inventa de multiples
Visions de ce monde

Je ne sais que chaque homme

En lui porte sa vérité
La vérité de plusieurs
Se conjugue par la démocratie

Celle des besoins,
Celle des droits, celle des âmes
En chaque homme
Il y a cette étincelle du divin

Nous sommes
Dans un jardin
Des être responsables
Les jardiniers que nous sommes

Tous sur cette terre
Maison de verre
Un provisoire qui dure
Ou une éternité en attente

Je ne sais pas trop ce qui est,
Ce qui reste et ce qui vient
Ils voudraient sans doute,
Des choses toutes faites

Où il n'y aurait rien
A changer du genre préfabriqué
Alors que le palais idéal
N'a pas de plans définitifs

Car s'il est à construire
Il dépend de beaucoup
Comme de savoir
Comment vous occuper l'espace

Combien de fois
Avez-vous saccagés vos rêves?
Pour reconstruire
En dix fois mieux qu'avant

Nous sommes des cons-sommateur de virtuels
Nous ne savons plus
Nous engager dans un rêve
Le grand soir, le paradis, l'idéal de vie

Ce ne sont jamais
Que des choses dans un monde
Qui a la fixité des pierres
La durée des étoiles

Je ne sais pas si un jour,

Vous vous contenterez
D'un présent stable
Sans la mouvance des envies

Je suis un dinosaure
De l'antique monde de l'écrit
Je ne connais pas ce monde,
Des virtualités de réseaux

Vous pensez
Comme des fantômes de fantômes
Je ne sais pas si ce monde
Existe bien encore

Les machines
Ne sont pas des greffons de vous-même
Mais elles permettent
De vous démultiplier en mille choses

Le stable celui qui reste
Est en dehors des réseaux
Comme cette réalité puante
Irrespirable de la vie

Le printemps ça existe
En dehors d'ici est là
La nuit je me lève
En pensant voir les étoiles

Mais les étoiles
Continueront bien d'exister
En dehors de la maison
De verre des réseaux

Le printemps me travaille

L'air de ce printemps
Il est irrespirable
Quasiment partout
Dans notre Europe

Entre le pollen
Les particules de gazole
Je suis enrhumé
Depuis quinze jour

Mais, mais, mais
Je me suis acheté des fleurs
Un pot d'azalées roses
Qui est tout en bouton

Mais il sent
Une bonne odeur d'azalées
Je suis content
Je ressuscite aux bonnes odeurs

Je regarde le temps
Qui arrive avec toutes mes hormones
Comme un désir flamboyant,
Devant le sourire d'une femme

Un sacré désir
Devant toutes
Les formes et les courbes
Ben oui pour moi

Le printemps coquin il est bien là
Les oiseaux! Ils chanteront
Comme des idiots
Des chansons très amoureuses

Dans ce printemps
Parce ce que ce printemps
Qui les travaille
Je chantonnerais

De ces airs stupides en me rasant
Il n'y a rien à faire
Mais moi j'aime ces temps là
Il n'y a pas eu d'hiver

La végétation, elle est en avance
Je suis heureux
Parce qu'une jolie femme m'a dit
Vous devriez vous raser et vous peigner

Parce que vous serez encore plus beau
Mes hormones je vous dis !
Rien que ça

Toute la lumière
La chaleur qui reviennent
Toutes fleurs et aussi

Toutes les jolies femmes
Elles nous incitent
A l'amour, la vie, la joie

Météo dans Paris

Ce soir il fait beau à Paris
Un véritable temps de mai
En ce début du mois de mars
Certains se croient en été

Je ne sais pas la température
Mais on a eu droit encore
A l'alerte à la pollution
Avec un air irrespirable

Oui la terre se réchauffe
Nous n'avons pas eu d'hiver
C'était trop doux et pas de gel
L'année dernière tout avait gelé

J'ai fait quelques plantations
Des œillets dans deux pots
Après cet hiver trop doux
J'espère un été normal

Mais c'est quoi normal ?
Le temps se détraque !
Regardez aux usa !
Ils ont des hivers très froids...

Je ne sais pas pour demain
La météo, elle dit des trucs
Le climat, il dit autres choses ;
Alors on verra bien

Une amie, un amour, une rousse

Je connais une dame que j'aime
Avec une bonne frimousse
Elle possède ce teint pâle
Taché de roses de toutes les rousses

Ses yeux verdâtres, ceux là,
Ils me regardent et parfois ils me sourient
Sa peau toute blanche et douce,
Mais eux ils lui appartiennent

Je vois la lune blanche
Qui se lève lentement le soir à l'horizon
Le cycle de la lune,
Il me parle, de cette fée

Qui luit dans sa maison
Les frimas de l'hiver,
Ceux là nous enseignent toute la prudence

Entre lune qui monte

Toute cette lumière de pure conscience
Je regarde cette femme que j'aime,
Avec ses lumières de couleurs diverses
Il y a de la magie

Dans ces yeux et aussi
Dans son pinceau qui reste fameux
Cette dame rousse,
Elle peint devant nous,

Tout un monde d'êtres fabuleux
Je ne sais jamais, ses songeries,
Bien douces ou encore celles perverses

La nuit quand je vois la lune;
Moi je la vois chevaucher dans mes rêves
Cette fée de la nuit,
Elle recrée un monde

Avant que le soleil ne se lève
Le matin en me réveillant,
Le soleil toute ma nature
Qui se souvient d'elle

Mais dans ma vie,
Je ne vois jamais
Que des mégères tristes
Des haridelles

La lune qui bénit toutes les âmes,
La lune qui est fertile et la lune rousse
Elle envoie toutes ses lumières,
Dans cette amie peintre que j'aime

Elle possède cet abominable goût insolent
Une bonne frimousse de rousse
Dans ses yeux verts et amis
Ainsi brille son cœur comme une gemme

J'aime en elle, sa beauté
Son audace, de tout faire,
Cela sans remord
Je sais encore en elle, tout ce plaisir

Aussi cette absence, celle qui me mord
Un jour mais je ne sais,
Quand dans les cycles de sa lune
Ils m'accueilleront

Dans son cœur et dans son lit
Il est des fées, il est des poètes
Tous ces amours
Que nous recueilleront

Le hamster

Il tourne, il tourne dans sa cage
Comme un forcené sans but
On lui donne quelques graines
Il continue de tourner

Il dépense toute son énergie
Dans sa petite roue de plastique
Il tourne, il tourne et tourne
Il rongé ainsi tout son ennui

Dans une petite cage grise
Toute faite de fer forgé
Lui il ne voit pas passer
Passer le temps qui passe

De temps en temps
On lui nettoie sa cage
Pour que ça ne pue pas
On lui change son eau

Il n'a jamais connu dehors
Car le chat de la voisine
Le boufferait très vite
Il n'est pas assez discret

Dans ses bajoues gonflées,
Il grignote des graines
Des tournesols, des sésames
Des grains de blés

Pourtant s'il vivait en couple
Ils envahiraient notre monde
Un monde plein de hamsters
Qui grignotent tout alentours

Mais heureusement pour nous
Il reste seul, dans sa petite cage grise
Il tourne, tourne, tourne et tourne
Sans fin sans attendre demain

On devrait mettre une dynamo
Pour récupérer son énergie

Pour qu'il soit vraiment utile
Les hamsters? Le rêve d'un compagnon

Mais à quoi donc rêve un hamster
Cela je ne le sais pas vraiment
La roue, tourne, tourne
Comme notre petite planète...

COPYRIGHT Bruno Quinchez Paris le 6 juillet 2014

Editions Bruno Quinchez, 1-7, rue Haxo 75020 Paris France

Téléphone 33 01 43 64 33 29

Mon courriel:/ quinchez.bruno@free.fr

Mon site:/ <http://site-de-victorugueux-razemotte.e-monsite.com/>

Je demande à tous mes lecteurs qui me lisent sur le site feedbooks et qui téléchargent mes e-books de respecter mes droits d'auteurs ces textes sont les miens et je n'aimerais pas un possible plagiat ou un copier coller non autorisé